

5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

Table with 3 columns: Abonnement type (CAHORS ville, LOT et Départements limitrophes, Autres départements), Duration (3 mois, 6 mois, 1 an), Price.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef. L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

Table with 2 columns: Type of advertisement (ANNONCES, RÉCLAMES), Price per line.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'attitude des Neutres... et la théorie du « chiffon de papier ». — Sur les fronts. Nous reprenons du terrain à Verdun. La lutte est très vive sur le front méridional. Pas de changement en Russie. — Ce bon M. Wilson... La vérité sur l'emprunt allemand.

S'ils ne le font pas ils consentent tacitement à la théorie du « chiffon de papier ». Comment des non-belligérants ont-ils pu croire qu'il leur suffirait de se tenir à l'écart du conflit pour n'être pas directement intéressés dans la solution de problèmes qui sont particulièrement angoissants pour les petits Etats dont la seule garantie réside dans le respect des traités ?

Nous notions hier l'attitude étrange de tous ces Neutres qui, profitant largement du conflit actuel, ferment avec obstination les yeux sur la constante violation du droit des gens par les Barbares.

Ils doivent pourtant se demander si leur attitude timide et tremblante ne leur a pas valu plus de dommages que n'aurait pu le faire une conduite courageuse.

Que ces Neutres, dit notre confrère Laporte, aient manqué à leur devoir en laissant engorger la Belgique sans élever la moindre protestation, c'est ce dont, au fond de leur conscience, ils ne peuvent pas douter !

Elle assassine les neutres qui prennent passage sur des paquebots innocents sans avoir obtenu l'agrément du Kaiser ; elle envoie au fond de la mer leurs propres vaisseaux ; elle bombarde leurs villes dont les habitants sont tués dans leurs lits !

Ils ont regardé avec indifférence le crime commis contre la Belgique estimant très habile de paraître n'avoir rien vu.

Ils n'ont pas pensé qu'ils laisseraient s'établir ainsi une prescription contre le droit qui se retournerait contre eux.

Presque tous les pays ont mis leur signature au bas des Conventions de La Haye. Ou bien ce fut là, de leur part, une simple comédie, ou bien ils ne doivent pas permettre qu'elles soient violées et bafouées.

Au nord de Verdun, la lutte se poursuit avec le même acharnement. Le demi-succès des Allemands, à Vaux, s'est transformé en un échec complet. Nos troupes ont repris le terrain perdu et une partie du village. Au total, notre ligne est très sensiblement redévenue ce qu'elle était en mars... et notre progression continue.

Mais l'honneur du Kronprinz exige que Wolff annonce des progrès et d'autres offensives sont à prévoir. Leur insuccès est, du reste, aussi certain que par le passé.

Les Allemands ne paraissent se faire aucune illusion à ce sujet. Nous n'en voulons pour preuve que les commentaires de la presse teutonne. Voici ce qu'écrivit le général von Blume dans la Gazette de l'Allemagne du Nord (journal officieux) :

La prise de Verdun améliorera toutefoix, dans les conditions actuelles, à tel point notre position défensive, sur le théâtre occidental de la guerre, et produirait un si grand effet moral, que nos ennemis tenteront sans doute, à l'aide de forces importantes, à écarter ce danger, bien que cette tâche vienne actuellement mal à propos pour eux.

Nos adversaires peuvent essayer d'atteindre ce but, soit directement devant Verdun, soit en attaquant sur un autre point du front occidental, afin d'y attirer une grande partie de nos troupes qui se trouvent devant Verdun.

Nos ennemis pensent que nous allons, « SANS DOUTE », essayer d'empêcher la prise de Verdun et ils pensent que nous atteindrons ce but !

Ces bons Allemands sont profondément perspicaces ! La Gazette de Voss écrit de son côté :

Les combats, comme ceux qui se déroulent actuellement autour de Verdun, sont inouïs et presque inimaginables. On ne peut pas se figurer le nombre de canons et de munitions avec lequel ces deux adversaires se combattent. Par instant, on désespère, mais c'est seulement avec une entière confiance que nous pouvons donner la force et la possibilité à notre état-major de tenir.

Il n'est pas possible de laisser entendre plus clairement au pays que l'Etat-Major allemand ne compte plus sur le succès.

L'ennemi ne songe plus au but, il a une seule préoccupation : « TENIR ». L'aveu est significatif.

Sur le front italien, la lutte est également très vive. Dans tous les secteurs, écrit la Zürcher Post, « on note un vif regain de l'esprit offensif autrichien. Selon les informations italiennes, on constate de la part des Autrichiens de nouveaux mouvements importants. Cette lutte, qui, ces jours derniers, s'était un peu ralentie par suite du mauvais temps, n'a pas modifié le front. Toutefois, on a l'impression d'être à la veille de nouveaux efforts. « Selon d'autres nouvelles, les Autrichiens envoient des troupes vers la frontière orientale en raison de l'attitude incertaine de la Roumanie ».

Aucun changement notable en Russie.

Une fois de plus les journaux américains affirment que l'émotion, aux Etats-Unis, est « considérable » et que l'affaire du Sussex est considérée comme très grave.

C'est une antienne qui nous est servie à chaque torpillage important. Le Président Wilson est toujours sur le point de rompre avec Berlin... puis tout s'arrange pour le plus grand profit du négoce Yankee. En sera-t-il de même aujourd'hui encore ? Nous le craignons. Pourtant l'élection présidentielle approche et les adversaires de M. Wilson, partisans d'une action énergique, gagnent du terrain. Il y a là un facteur qui pourrait avoir raison de la patience présidentielle...

La presse allemande a mené grand bruit autour du « succès » de l'emprunt allemand. Aujourd'hui que des précisions ont permis d'établir plus exactement le résultat obtenu, il paraît incontestable que ce « succès » est plus que douteux.

Un économiste suisse qui ne se paie pas de mots, déclare que l'emprunt doit être considéré comme un échec puisqu'il laisse un « flottant énorme ». Suivant lui, il est entré tout juste 1 milliard 600 millions d'ARGENT NOUVEAU dans les caisses du Kaiser.

On nous dira, poursuit-il, qu'il y a eu des souscriptions publiques sur l'emprunt 5 0/0 ; d'accord, mais ce qu'il faut voir, ce n'est pas précisément le classement opéré ni la manière dont il a été fait, mais bien ce qu'a reçu l'Etat. Nous avons déjà expliqué et démontré qu'après chaque opération allemande, le flottant s'était augmenté, la circulation billettée s'était accrue. Si l'Etat profitait réellement des souscriptions aux emprunts sous forme d'argent, il le réduirait au plus grand intérêt à réduire ce flottant, à retirer de la circulation le papier qui devient peu à peu inconvertible.

Or ce papier il doit, au contraire, l'augmenter dans des proportions énormes. Nous savons bien que Berlin prétendra que la Banque Allemande a, en papiers, un total inférieur à celui de la Banque de France. C'est un argument spécieux. En France, la Banque seule a le droit d'émettre du papier. En Allemagne, les caisses de prêts ont la faculté de fabriquer du papier-monnaie à volonté... et elles ne s'en privent guère !!!

Ce procédé est un expédient économique dangereux. Il est admissible pour franchir un mauvais pas et s'il est de courte durée. Or, les mois se succèdent et les papiers allemands se multiplient sans garantie sérieuse pour le public.

M. Helfferich peut chanter victoire. Tous les financiers compétents des pays neutres qui jugent sans passion, affirment que les Germains — qui doivent par surcroît venir en aide à leurs alliés Turcs, Bulgares et Autrichiens — vont droit à la banqueroute si la guerre se prolonge quelques mois encore....

Les dégâts à l'aérodrome de Zeebrugge sont moindres, et on procède à des réparations. Vingt aéroplanes sur les quatre-vingt-dix qui se trouvaient dans les cinq aérodromes allemands de Flandre, ont été détruits.

Des aviateurs français bombardent une aciérie du Luxembourg. Un correspondant du Luxembourg annonce que des aviateurs français jettent des bombes sur l'aciérie de Differdange (Luxembourg).

Panique de Bourse à Francfort. Il y a eu à la Bourse de Francfort une panique, le bruit de nouvelles complications diplomatiques entre l'Allemagne et l'Amérique ayant circulé.

Un pirate de choix. La capture du commandant Breithaupt, du zeppelin « L-15 » est un événement d'une importance considérable pour l'Angleterre. Il n'y a qu'un commandant de zeppelin qui ait la croix Pour le Mérite. C'est lui.

Des crimes plus monstrueux se prépareraient. Un prisonnier de l'équipage du zeppelin « L-15 » a déclaré que l'Angleterre doit s'attendre à quelque chose de pire que tout ce qu'elle a déjà vu. Cet homme prévoit l'arrivée de flottilles de dirigeables plus considérables qui auront à leur bord des bombes plus puissantes.

La Hollande sous les armes. Ainsi que nous l'annoncions hier dans notre service de dépêches, les mesures militaires de la Hollande qui ont surpris semblent dues, d'après le « Telegraaf », à la concentration de troupes allemandes sur les frontières orientale de la Hollande. Depuis quinze jours, toutes les troupes allemandes disponibles auraient été dirigées sur ce point.

Les Etats-Unis croient au succès des Alliés. Après la Conférence des alliés à Paris, l'emprunt anglo-français a atteint 95 7/8, le plus haut prix de cette année, ce qui montre la confiance des Américains dans la cause des alliés.

La Chambre des députés. Séance du 4 avril 1916. PRÉSIDENCE DE M. RENOULT, VICE-PRÉSIDENT.

La Chambre continue la discussion du projet sur la mise en culture des terres abandonnées et l'organisation du travail agricole pendant la guerre.

M. Compère-Morel soutient un amendement tendant à ce qu'on tire profit de tous les terrains non exploités.

M. Méline combat l'amendement que soutient M. Fernand David au nom de la Commission.

M. Durand dépose un amendement tendant à ne pas appeler les agriculteurs de la classe 1888.

Le ministre de la guerre promet qu'ils seront appelés les derniers.

M. Tissier soutient un amendement tendant à l'institution des comités d'action agricole chargés de répartir dans chaque commune les engrais, les semences, la main-d'œuvre.

Cet amendement est rejeté par 355 voix contre 132. Et la séance est levée.

Les Suisses germanophiles. La direction de l'Union suisse des Sociétés coopératives a souscrit pour 600.000 marks à l'emprunt de guerre allemand.

Les Sociétés coopératives de la Suisse romande protestent énergiquement contre cette initiative.

Ces coopératives se réuniront prochainement pour délibérer sur l'incident.

L'ITALIE EN GUERRE. Sur tout le long du front, on signale une activité de l'artillerie des deux côtés, plus intense dans la zone entre la vallée de Lagarina et la vallée de Sugana et les hauteurs au nord-ouest de Gorizia.

Dans la nuit du 3 avril, les Italiens ont repoussé de petites attaques contre nos positions sur Rauchkofal (Monte-Cristallo) et sur Mrzli (Monte-Nero).

Des avions ennemis ont essayé avec insistance des raids sur le territoire italien. Ils ont été repoussés par le feu de l'artillerie et les

Renforts ennemis devant Verdun. On affirme de bonne source que, pendant la dernière pause de dix jours, les Allemands ont amené des troupes fraîches et de l'artillerie lourde devant Verdun.

Vingt avions allemands détruits par les Alliés. L'aérodrome allemand de Houtave, près de Zeebrugge, a été complètement détruit au cours du récent raid des alliés.

contre-attaques de nos avions. Un aéroplane a réussi à lancer deux bombes sur Bessano, causant seulement des dégâts très légers.

La question de l'Epire. Des troupes italiennes avancent vers l'Epire du nord et occupent les positions sur toute la frontière de l'Epire.

Des hydravions bombardent Ancône (Officiel). — Mardi, vers 15 h. 1/2, des hydravions ennemis ont fait leur apparition sur Ancône, appuyés par des torpilleurs qui se tenaient toujours très au large.

Attaqués par les batteries aériennes d'un train armé et par quatre avions italiens les hydravions ennemis s'éloignèrent.

Trois d'entre eux furent abattus. L'un deux, le « L-S 71 », tomba à la mer et fut capturé.

Un second, le « 21-0 » tomba à la mer également et brula.

Le troisième coula tandis qu'on le ramenait au port. Les dégâts matériels ne sont pas importants, mais on a à déplorer trois morts et onze blessés.

Une odieuse profanation turque. Les Turcs auraient fait sauter, en décembre dernier l'église et l'ossuaire de Galataria, où étaient rassemblés les restes des soldats russes morts en Thrace dans la campagne de 1878. Ce remarquable monument funéraire s'élevait à une vingtaine de kilomètres de Constantinople, au bord de la Marmara. Il avait été inauguré en 1897 par le Grand Duc Nicolas, qui a dû ressentir douloureusement ce sacrilège et qui en tira vengeance.

La destruction de Galataria aurait été consommée à la suite d'une campagne de presse engagée par un Turc de Salonique, nommé Karakatch et par un cousin de celui-ci, commandant du 8<sup>e</sup> corps et ex-attaché militaire turc à Pétrograd.

Disette à Constantinople. Un renseignement sûr confirme que la disette à Constantinople est voisine de la famine, et que des gens affamés, tombant d'épuisement dans les rues, sont un spectacle très commun.

Capture d'un hydravion allemand. Un de nos contre-torpilleurs en patrouille dans dans la mer du Nord a recueilli un hydravion allemand qui avait une aile cassée.

L'appareil a été amené à Dunquerque avec les deux aviateurs qui le montaient.

Sur le front belge. Violente action d'artillerie aux abords de Dixmude, ainsi dans la région de Steenstraete.

Sur le front anglais. Hier, un de nos aviateurs a abattu un avion allemand, en arrière de nos lignes, au sud de Souchez. Le pilote et l'observateur ont été tués tous les deux.

Aujourd'hui, activité des deux artilleries du côté de Souchez, d'Angres, de Saint-Elol et d'Ypres. Une certaine activité de mines du côté de Neuville-Saint-Vaast, d'Huluch et de la redoute Hohenzollern.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS. Séance du 4 avril 1916. PRÉSIDENCE DE M. RENOULT, VICE-PRÉSIDENT.

La Chambre continue la discussion du projet sur la mise en culture des terres abandonnées et l'organisation du travail agricole pendant la guerre.

M. Compère-Morel soutient un amendement tendant à ce qu'on tire profit de tous les terrains non exploités.

M. Méline combat l'amendement que soutient M. Fernand David au nom de la Commission.

M. Durand dépose un amendement tendant à ne pas appeler les agriculteurs de la classe 1888.

Le ministre de la guerre promet qu'ils seront appelés les derniers.

M. Tissier soutient un amendement tendant à l'institution des comités d'action agricole chargés de répartir dans chaque commune les engrais, les semences, la main-d'œuvre.

Cet amendement est rejeté par 355 voix contre 132. Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS (Suite) 73

Table listing donors and amounts for the 'Œuvres départementales d'assistance' fund.

Commune de Montcuq

Table listing donors and amounts for the 'Commune de Montcuq' fund.

(A suivre)

## A propos des pommes de terre

Dans la mercuriale du 1<sup>er</sup> avril, dominant les cours des diverses denrées sur le marché de Cahors, on a pu voir que le prix des pommes de terre ne cessait d'augmenter.

En quelques mois, ce prix a doublé et on conçoit les appréhensions des ménagères en présence de la cherté de cette denrée.

Mais ayons bon espoir en un retour à un prix normal de l'excellent tubercule dont la récolte dernière fut déficitaire.

De plus, une autre cause de cette hausse se trouve dans ce fait que les importations ont été presque nulles, au cours de cette année.

Mais nous croyons savoir que des mesures vont être prises, — si elles ne le sont déjà — pour remédier à cet état de chose très préjudiciable.

D'abord, on va importer de grandes quantités de pommes de terre.

L'Espagne, en effet, qui avait mis un droit de sortie de 17 fr. au départ sur les 100 kil., a levé sa taxe.

Puis, on recevra des pommes de terre nouvelles, du 15 avril au 15 juin.

Enfin, c'est l'Intendance qui importera comme elle le fait pour la viande congelée, et rétrocedera au commerce, sans bénéfice, sans réserve que les commerçants ne pourront vendre plus cher que le prix fixé à l'avance.

Ainsi comprises, ainsi appliquées, ces mesures ne peuvent que donner des résultats heureux.

Il y a longtemps que les pouvoirs publics ont été sollicités pour que les marchés ne soient pas laissés à l'arbitraire des gros marchands, des expéditeurs.

On n'a pas voulu, à ce moment, gêner le « commerce », comme si on peut appeler « commerce » le fait de raffler toutes les denrées d'une région pour les exporter à gros bénéfices dans d'autres régions et à l'étranger.

Dans tous les cas, le commerce d'exportation ne pouvait donner, à cette heure, que des résultats fâcheux pour l'ensemble des consommateurs.

On a laissé faire ; les denrées ont été enlevées de nos régions à un bon prix sans doute, pour les vendeurs, mais aujourd'hui il ne reste rien et il faut attendre les récoltes prochaines.

Mais d'ici là, il faut s'alimenter et alimenter également le bétail ; et ceux qui se plaignent le plus du manque de denrées, de pommes de terre, ce sont ceux-là même qui préféreraient les livrer, il y a quelques mois, aux gros expéditeurs, et qui tout naturellement s'élevaient avec véhémence contre les menaces de taxation et de réquisition.

Aujourd'hui, changement de décor : les greniers sont vides, les bénéfices réalisés sont dépensés rapidement pour renouveler les provisions, et alors les vendeurs d'hier trouvent très bien que les pouvoirs publics interviennent pour les réapprovisionner à bon compte, évidemment !

La réquisition, à présent, a du bon parce qu'elle va leur profiter ; tant qu'elle ne garantissait que les droits des consommateurs, elle ne valait rien.

Les consommateurs ne forment-ils pas la catégorie des perdus ?

Quoi qu'il en soit, espérons que l'Intendance donnera satisfaction au pays en faisant importer les denrées nécessaires à la consommation, mais surtout en fixant un prix ferme, de façon à éviter et l'accaparement et la spéculation.

## DU FRONT

### Les « pipers » écossais

Du fond de la rue principale de la petite ville vient un bon gendarmier qui domine le roulement monotone du charroi sur les pavés, et se précise bientôt en une mélodie familière ; la musique d'un régiment écossais débouche sur la place et l'épave soudain de la mélodie un peu aigre, mais bien rythmée de ses « pipers ». L'uniforme des hommes met des teintes gaies dans les grisailles d'alentour, et tous les yeux se tournent vers ce spectacle théâtral et réaliste en même temps.

L'air commencé finit en quelques gémissements d'autres dégonflés, et le sergent-major range ses hommes en cercle ; ils sont là une cinquantaine de solides gaillards, coiffés de la toque de drap noir bordée de carreaux rouge et blanc, la nudité des genoux noueux faisant une tache rose entre les bas à losanges multicolores et les mille plus raffinés de leurs jupons de tartan rouge, vert et jaune. La foule des soldats et des civils bien vite les entoure. Au centre du cercle sur une pile de capotes, s'est couchée la chèvre du régiment ; elle prend l'air digne et aisé des jolies femmes habituées aux regards. A côté d'elle se rangent les trois joueurs de grosse caisse, revêtus d'un tablier fait d'une peau de léopard, la caisse de leur instrument revêtu d'armoiries compliquées est peinte de couleurs si fraîches qu'on la croirait sortie de quelque vitrine de musée. L'orchestre est formé de trente joueurs de cornemuse et de quinze joueurs de tambours. Au signal donné par le chef, les tambours roulent, et les cornemuses se gonflent plaintivement sous l'aiselle du joueur, dressant comme une crête les cinq tuyaux d'ébène et d'ivoire tourné que « lie » un ruban de soie assorti au tartan des jupons. Un souffle de vent qu'on croirait sorti des autres agite

les oriflammes en mignature et les rubans des toques, et enlève le rythme aigrelet de la musique surannée. Superbes et graves, les grosses-caisses scandent le chant flûté des cornemuses de coups sourds ; leurs longs bras armés de la masse s'agitent en cadence et exécutent entre deux coups des moulins et des chassés-croisés savants. Le morceau expire en plaintes et en gémissements.

Au fond, n'est-ce pas un rite qu'ils accomplissent là ? Ils évoquent le souvenir des montages natales, des lacs brumeux et des bruères solitaires et cette évocation aide les initiés à supporter courageusement l'exil. En voyant les « pipers » écossais appeler les abords des camps et en attendant le rythme mélodique brochant son thème mélancolique sur la basse lointaine des canons, j'ai cru assister au défilé lointain des prêtres des savoureuses traditions britanniques.

### Nous aurons bientôt les plus gros canons du monde

Grande affluence, lundi, vers cinq heures du soir, devant le sous-secrétariat des munitions, dont les bureaux sont, on le sait, installés dans l'immeuble du Claridge-Hôtel, au 74 de l'avenue des Champs-Élysées à Paris.

De lourds camionnets étaient arrêtés devant l'édifice et des équipes, armées de crics, de glissières, de cordages et de pinces, s'actifiaient à décharger sur le trottoir deux énormes obus dont la hauteur atteignait la taille d'un homme ordinaire. Il ne fallut pas moins d'une heure et demie pour installer dans le hall du sous-secrétariat, de chaque côté de la porte d'entrée, les deux engins, dont la majesté formidable impressionnait le public.

Ces obus donneront utilement la réplique aux monstrueux projectiles allemands.

### UN BILAN DE GUERRE

#### La Compagnie d'Orléans en 1915

Nous avons sous les yeux le texte d'un rapport lu à l'assemblée générale des actionnaires de la Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans. C'est un document du plus haut intérêt, où sont exposées les difficultés auxquelles les grandes Compagnies de transports ont eu à faire face pendant la guerre et les efforts heureux pour donner à la fois satisfaction aux intérêts de la défense nationale et aux besoins des populations.

L'exercice tout entier de 1915 a subi, naturellement, les effets de la guerre. Néanmoins, dans l'ensemble, les recettes de 1915 sont plus élevées que celles de 1914 de près de 50 millions. Cela tient, en partie, à une reprise de l'activité du trafic commercial.

Le nombre des trains militaires mis en marche sur le réseau a été de plus de 30.000. On a mis en circulation des trains express pour l'évacuation des blessés. Tous ces transports ont été exécutés avec une parfaite régularité et sans aucun accident.

La guerre a provoqué une profonde modification des conditions de trafic. On constate une augmentation du tonnage sur les charbons, les blés, les produits chimiques, les produits métallurgiques. Par contre, le trafic a diminué pour tous les matériaux de construction, sur les bois et sur les marchandises diverses.

La recette des transports à grande vitesse a diminué de 8 millions de francs par rapport à 1913, et la recette des transports à petite vitesse de 11 millions.

Les plus sérieuses difficultés ont été suscitées par la réduction du personnel — 6.300 agents ont été enlevés à la Compagnie — et par l'insuffisance du matériel roulant.

En dépit de ces difficultés, la Compagnie a pu assurer une gratification exceptionnelle aux agents gagnant moins de 2.400 fr. Des allocations ont été attribuées aux agents chargés de famille. Ces charges supplémentaires coûteront à la Compagnie plus de 3 millions et demi. Mais n'est-ce pas un exemple de solidarité à donner au milieu des épreuves de la nation ?

La Compagnie Paris-Orléans a, non seulement donné un concours efficace à la défense nationale, mais elle a ouvert des usines pour construire du matériel militaire et des obus. Elle a produit, en 1915, plus d'un demi-million d'obus.

### Médaille militaire

Voici les citations qui ont motivé la médaille militaire aux soldats du 7<sup>e</sup> ci-dessous désignés :

Barrière Denis, soldat de 2<sup>e</sup> classe au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; excellent soldat qui s'est toujours distingué par son courage et son entrain au feu. A été blessé très grièvement à son poste, le 10 février 1916.

Terré Joachim, soldat à la 8<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; soldat d'élite qui s'est toujours distingué par sa bravoure et son entrain. S'est présenté comme volontaire le 21 février 1916, pour exécuter un travail dangereux à quelques kilomètres de la ligne ennemie. A été grièvement blessé au cours de cette opération.

Courréon Marie-Augustin, soldat à la 10<sup>e</sup> compagnie, 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; bon et brave soldat, qui s'est toujours conduit courageusement au feu. A été blessé très grièvement le 24 février 1916.

Schreiner Paul, soldat de 1<sup>re</sup> classe à la 10<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; excellent soldat, brave et dévoué ; toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé très grièvement le 24 février 1916. A été promu lieutenant le 8 septembre 1915.

Dellat Alfred-Georges, soldat à la 10<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie ; bon

soldat, courageux et zélé, qui a toujours donné complète satisfaction à ses chefs. A reçu une blessure très grave, le 11 septembre 1915, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

### Rejet de pourvoi

Dans sa dernière séance, le conseil de révision de la justice militaire siégeant à Bordeaux, a rejeté le recours formé par le soldat Molinié, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, condamné par le conseil de guerre de Toulouse à la peine de 5 ans de réclusion et à la dégradation militaire, pour vols militaires.

### Sous-Intendance Militaire

Une place étant disponible à la Sous-Intendance Militaire de Cahors, les dames dactylographes peuvent faire leurs offres de service.

A capacités égales, la préférence sera accordée aux dames ayant des parents à l'armée ou ayant subi des préjudices par suite de la guerre.

### Un nouveau corps d'infirmières militaires

Un corps spécial d'infirmières françaises vient d'être constitué. Elles sont destinées à coopérer à titre temporaire et concurremment avec les infirmières de la Croix-Rouge, au traitement des malades et des blessés de l'armée dans les formations sanitaires dépendant du service de santé.

Ce corps sera recruté et administré par le sous-secrétariat du service de santé.

Une circulaire du ministre de la guerre vient de fixer les conditions d'admission de ces infirmières et le statut qui les régira : seront seules admises les femmes de nationalité française, âgées de vingt et un ans au moins, de moralité irréprochable, de santé robuste, possédant les connaissances requises pour coopérer au service hospitalier.

Ces infirmières devront contracter l'engagement de servir pendant toute la durée de la guerre et six mois après la cessation des hostilités. Elles toucheront une indemnité allant de 800 fr. par an à 1.354 fr., selon qu'elles seront stagiaires ou titulaires, de 3<sup>e</sup> et de 2<sup>e</sup> classe. Elles recevront une indemnité annuelle d'habillement de 100 fr., seront logées et nourries.

Des articles de la circulaire ministérielle fixent la tenue de service des infirmières temporaires, leur affectation, les indemnités en cas de maladie.

### Azor

Bien qu'étant généralement à peu près ciré, Azor est fichu comme un sac. Il suit, comme un chien, les fantassins de l'armée française avec une insistance qui leur fait souvent dire : « J'en ai plein l'dos ».

Suivant qu'on se trouve en première ligne ou à l'arrière, son tempérament change du tout au tout.

A l'avant, il est gonflé de lui-même et affecte des allures de lourdard. Mais dès qu'on arrive à l'arrière et qu'on lui lâche la courroie, il devient léger à l'exces et se débraille au point de laisser entrevoir un bout de chemise. Pourtant il a des bretelles et tel un abbé de cour, il se fait boucler plusieurs fois dans la même journée.

Peu artiste, Azor a des prétentions de musicien, et il va péniblement du sol au do, pour retomber ensuite lourdement du do au sol.

\* Azor est le nom que les Poilus donnent au sac.

### Le merle héroïque

Il y aura un beau livre à faire après la guerre avec l'histoire et les histoires des oiseaux des tranchées. Nos Poilus en ont élevé, dressés, soigné et aimé de toutes sortes. On a vu à la porte des *Gourbis*, le pinson de Jenny l'ouvrière ; certains soldats ont eu des pies, d'autres ont eu des perroquets, de ceux qu'on ne désire pas étrangler.

Nous avons vu en Champagne un régiment territorial qui avait deux hiboux, qu'on avait appelés : Guillaume et François-Joseph. C'étaient deux sales oiseaux. Dernièrement, dans une tranchée près de nous, des jeunes soldats avaient dressé un merle. Ils lui avaient appris plusieurs airs patriotiques. L'oiseau sifflait la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, etc. Il était adoré de nos Poilus....

Un jour ce merle bien français, quittant nos lignes, fut se planter près des tranchées boches, et comme s'il eut voulu défer les Barbares, il se mit à leur siffler une prodigieuse *Marseillaise*. Hélas, les Boches furieux tirèrent sur le pauvre oiseau et ils le tuèrent. Le merveilleux siffleur avait eu le temps pourtant, de donner tout son répertoire. Il tomba héroïquement alors qu'il sifflait : *Mourir pour la Patrie est le sort le plus beau*.

### Des renforts

Entre deux poilus dans un poste d'écoute :

— Les Portugais sont en guerre avec l'Allemagne.

— Ben, j'sais. Ils vont même participer à la lutte à côté des Anglais.

— Ah !

— Et on dit qu'ils viennent de décider l'envoi immédiat dans nos tranchées de vingt mille douzaines de portugaises !...  
— Espèce d'hitrite, va !

### (De l'Echo des Gourbis)

## NOS LETTRES

Parfois dans la tranchée on choisit un recon. On l'on ait liberté d'écrire à qui l'on aime. Le nez rouge de froid dans le visage blême. On commença : « Il fait liège et je n'ai nul besoin ».

Petit... Bang ! Une marmite enfonce comme un coin.

Le toit d'une cage. L'air d'éclats se parseme. Notre main tremble un peu, nous écrivons quand même : « On entend quelquefois le canon, mais de loin ».

Comme la nuit dernière, il a fallu nous battre. Contre des rats sur nous qui défilaient par quatre.

Nous mettons : « Dans nos lits, on dort comme un marmot ».

Comme enfin, chaque jour semble éloigner l'heure où reprendra la triomphale aurore. Nous terminons : « Ça va, Bon courage. A bientôt ».

### De l'Echo des Tranchées.

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

### COMMUNIQUÉ DU 4 AVRIL (22 h.)

Au nord de l'Aisne et en Argonne, nos batteries ont exécuté des tirs efficaces sur les organisations ennemies.

A l'ouest de la Meuse, une attaque ennemie dirigée, vers 14 heures, sur le village d'Haucourt a complètement échoué.

A l'est de la Meuse, le bombardement a repris au cours de la journée avec une grande violence sur notre front entre Douaumont et Vaux.

Vers 15 heures, les Allemands ont lancé une très forte attaque sur nos premières lignes situées à 300 mètres environ au sud du village de Douaumont.

Les vagues successives d'assaut qui suivaient de petites colonnes d'attaque ont été fauchées par nos tirs de barrage, nos feux de mitrailleuses et d'infanterie et ont dû refluer en désordre vers le bois du Chauffour, où notre artillerie, concentrant ses feux, a fait subir à l'ennemi des pertes considérables.

Au nord du bois de la Caillette, nos troupes ont continué à progresser au cours de la journée.

En Woëvre, duel d'artillerie dans les secteurs du pied des Côtes-de-Meuse.

Dans les Vosges, après un vif bombardement sur nos positions au sud-est de Seppois-le-Haut, les Allemands ont tenté d'aborder nos tranchées. Ils ont été rejetés dans leurs lignes par nos tirs de barrage.

### Communiqué du 5 Avril (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TELEGRAMMES)

En Argonne, lutte à coups de grenades dans le secteur de Bolange. A la Fille-Morte, nous avons fait sauter deux mines qui ont endommagé la tranchée adverse.

Secteur de la Meuse, nuit relativement calme.

A l'est, NOUS AVONS PROGRESSÉ dans les boyaux au nord du bois de la Caillette.

En Woëvre, bombardement intense des secteurs de Moulinville et Châtillon.

Les Allemands ont jeté dans la Meuse, au nord de St-Mihiel, 22 mines qui sont venues exploser sur nos barrages sans causer de dégâts.

En Lorraine, LES ALLEMANDS, après un violent bombardement de nos positions, entre Arracourt et St-Martin ont LANCÉ PLUSIEURS PETITES ATTAQUES D'INFANTERIE, échelonnées sur divers points de ce secteur. L'ENNEMI A ÉTÉ PARTOUT REJETÉ par nos feux de mitrailleuses et nos tirs d'artillerie.

Dans les Vosges, UNE FORTE RECONNAISSANCE ENNEMIE QUI TENTAIT D'ABORDER NOS TRANCHÉES, au sud-est de Celles, A ÉTÉ AISÉMENT DISPERSÉE.

AVIATION. — Dans la région de Verdun, nous avions de chasse et livré, le 4 avril, quinze combats aériens au cours desquels un avion bi-moteurs allemand a été abattu près de l'Etang des Hauts-Fourneaux.

Un autre appareil ennemi est tombé près du Bois de Tilly. Enfin, un troisième avion allemand a piqué verticalement sur le sol.

Tous nos pilotes sont rentrés indemnes.

Dans la nuit du 3 au 4, une de nos escadrilles de bombardement a lancé quatorze obus sur la gare de Nantillois et cinq sur les bivouacs de Damvillers.

## Télégrammes particuliers

### (Contrôlés au départ à Paris)

#### Paris, 13 h. 20

### SUR LE FRONT RUSSE

#### AU NORD :

#### Troupes ennemies canonnées

Les crues continuent sur tout le front.

Au nord, les Allemands poursuivent le bombardement de la tête-de-pont d'Iksull.

Nous canonons avec succès les troupes allemandes obligées d'évacuer les tranchées inondées devant Malvoiska au sud de Dvinsk.

Sur le front des troupes du général Evert, rien d'important à signaler.

#### AU CENTRE :

#### Les Allemands sont repoussés

Au nord-est de la gare d'Olik, nous avons repoussé une tentative ennemie d'approcher nos tranchées.

Des avions allemands ont jeté des bombes sur Rovno et Sarni.

#### AU SUD :

#### Vaine tentative d'offensive allemande

Dans la région de Soponof, l'ennemi a fait exploser deux fourneaux de mines, mais il n'a pas pu s'emparer des entonnoirs.

Une offensive ennemie a été repoussée dans la région du chemin de fer, à l'ouest de Tarnopol.

## Collaborons tous à l'action

### Commune ! Ne thésaurisons pas !

Plus que jamais une noble émulation doit nous pousser à participer de toutes nos forces à la Défense Nationale.

Nous le pouvons, car des quantités considérables de billets se trouvent certainement thésaurisés. Ne les thésaurisons pas et transformons les en Bons ou en Obligations de la Défense Nationale. Ces Obligations sont émises, pendant la première quinzaine d'avril à 95 fr. 14 par 100 francs, remboursables en 1925.

Nous ferons un placement sûr et avantageux et nous collaborerons, comme c'est notre devoir, à la guerre !

« En temps de guerre, il faut moins délibérer qu'agir ! — Agissons ! »

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. Glaser de Paris, 63, Boulevard Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.

Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. Glaser, à :

Capdenac-Gare, le 6 avril, Hôtel de France.

Cahors, samedi 15 avril, Hôtel de l'Europe.

Figearc, le 16 avril, Hôtel des Voyageurs.

Brochure franco sur demande.

## AU CAUCASE :

### Progrès Russes vers le Sud

Au cours des combats des 2 et 4 avril, nous avons fait prisonnières deux compagnies turques tout entières, appartenant à des régiments nouvellement arrivés dans la région de Moutch.

A Bitlis, nous avançons dans la région du sud.

### Les rescapés du « Portugal »

De Petrograd : Suivant des renseignements complémentaires, 261 Français furent sauvés lors du torpillage du « Portugal », dans la Mer Noire.

### Un engagement naval

Un télégramme de Stockholm signale qu'un engagement naval aurait été livré dans le Cattégat le 2 avril.

Une canonade terrifiante a été entendue au large de Kullen, entre midi et deux heures.

Un peu plus tard, un torpilleur allemand paraissant très avarié passa, pris en remorque, au large d'Helsingborg.

Les détails manquent.

### L'agitation en Bulgarie

D'Athènes : On annonce l'arrestation de M. Ghenadiev, de son frère et de six membres du parti stambouloviste.

On déclare que l'arrestation serait motivée, en réalité, par la vive opposition que M. Ghenadiev mène contre le gouvernement.

### Dans le cabinet Anglais

De Londres : Le *Daily Chronicle* dit que le bruit court que lord Derby, surchargé de travail songerait à donner sa démission de ministre de l'air.

### LE DÉGEL EN RUSSIE

De Petrograd : Les Allemands s'attendent au débordement des rivières construisent d'énormes radeaux dans le but de sauver leur artillerie.

On estime que le dégel durera encore 15 jours.

### Les Zeppelins sur l'Angleterre

De Londres : Le *Times* croit que les zeppelins envoyés en Angleterre, effectuaient une reconnaissance. Ils volaient très bas, employant longuement de puissants projecteurs.

### L'heure légale allemande

De Zurich : Selon la *Gazette de Francfort*, l'heure légale allemande sera avancée d'une heure.

### L'opinion du ministre de la guerre Russe

De Petrograd : Tout semble indiquer que le nouveau ministre de la guerre suivra la politique de son prédécesseur.

Au cours de la conversation avec des journalistes de Moscou, le nouveau ministre exprima l'opinion que les Allemands commencent à montrer de l'épuisement. Il ajouta toutefois qu'il ne faut pas croire que la guerre finira bientôt.

### Nouveau crime des pirates

De Malte : Le vapeur *Clam Campbell*, de Glasgow a été torpillé dans la Méditerranée par un sous-marin, sans avertissement préalable.

L'équipage est sauvé.

Si l'on en croit un télégramme de Stockholm, transmis par Copenhague, un engagement naval aurait eu lieu dans le Cattégat (entre la Suède et le Danemark).

L'engagement aurait été important si on en juge par la « canonade terrifiante